

rants et d'amertume actuelle, permanente, pour la pauvre mère-veuve. Elle aspirait à la consoler, mais sans savoir comment.

Après une pause, madame Yates ajouta :

—Je prendrai une petite chambre, rien qu'un toit, un simple abri auprès de vous...

—Oui, oui, s'écria Jeanne, c'est tout ce vous avez dit de plus sensé.

—Je chercherai de l'ouvrage à l'aiguille, et peu à peu...

—Oh! oui, graduellement, ça ira, j'en réponds. Seulement emmenez Mary.

—Est-elle donc malheureuse? Ne serait-elle pas bien soignée? interrogea anxieusement madame Yates.

—Dieu vous pardonne! Elle n'est que moitié trop choyée! Mais mieux vaudrait néanmoins la voir avec sa propre mère. Ainsi vous n'avez pas pu nous découvrir?

—Non, j'ai vainement interrogé votre ancien voisinage de Southwark. Ici je recevais une indication, là une autre, et j'errais en vain à votre recherche.

—Vous venez tout de suite?

—Ce soir, sitôt après l'accomplissement d'un devoir sacré.

—Prenez-y garde. Le plus sacré de tous est d'accourir auprès de votre enfant.

(à continuer)

---

## NOTE

Par suite d'un malentendu, nous n'avons pu donner dans ce numéro la suite de *La Fiancée du Rebelle*.

---